



**HAL**  
open science

# Les Équidés à Tozeur (Jérid tunisien) : nouveaux usages et nouvelles identités ?

Amélie Charles

► **To cite this version:**

Amélie Charles. Les Équidés à Tozeur (Jérid tunisien) : nouveaux usages et nouvelles identités ?. Les dynamiques identitaires dans les sociétés plurielles de peuplement composite, 2022. hal-03825098

**HAL Id: hal-03825098**

**<https://hal.science/hal-03825098>**

Submitted on 21 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les Équidés à Tozeur (Jérid tunisien) : nouveaux usages et nouvelles identités ?

Amélie Charles

*Université de la Sorbonne-Nouvelle, Paris III*

## Résumé

La transition d'une économie agricole à une économie mixte basée sur le tourisme et la culture sédentaire du palmier-dattier a engendré des mutations ethnozoologiques à Tozeur. L'article s'intéresse aux conséquences de cette mutation, qui a affecté tant les équidés que les communautés humaines. Ce faisant, l'analyse ausculte la manière dont la quête du bien-être matériel a pu modifier les habitudes et donner naissance à de nouvelles tendances identitaires. À partir des données documentaires et d'une enquête qui a conduit à l'immersion parmi les habitants de Tozeur, nous montrons que la valeur symbolique associée au cheval et à l'âne, aussi bien que l'aspect social et le prestige, sont des éléments à prendre en compte pour expliquer la présence du cheval dans des activités de tourisme et d'apparat, de même que l'acceptation de la disparition de l'âne.

**Mots-clés :** âne, cheval, folklorisation, patrimonialisation, Tozeur.

## Abstract

The transition from an agricultural economy to a mixed economy based on tourism and the sedentary culture of date palms has led to ethnozoological changes in Tozeur. The article focuses on the consequences of this mutation, which affected both equids and human communities. In doing so, the analysis examines how the quest for material well-being has changed habits and given rise to new identity trends. Based on documentary data and a survey that led to immersion among the inhabitants of Tozeur, we show that the symbolic value associated with the horse and the donkey, as well as the social aspect and the associated prestige, are elements to be considered to explain the presence of the horse in activities of tourism and pomp and acceptance of the disappearance of the donkey.

**Keywords:** donkey, horse, folklorization, patrimonialization, Tozeur.

## Introduction

Ce travail se propose d'analyser les nouvelles relations entre les hommes et les équidés à Tozeur. Dans cette ville, en plus de l'opposition entre les Jéridis et les Bédouins Rkârka, habitants sédentarisés à Tozeur depuis les années 1960, l'on observe la transition d'une économie agricole exclusivement nomadisante, basée sur l'élevage et les ressources de l'oasis et du désert, à une économie mixte, surtout basée sur le tourisme et la culture sédentaire du palmier-dattier, influencée par les attentes des visiteurs occidentaux. Cela

entraîne des mutations ethnozoologiques qui affectent tant les équidés que les communautés humaines. Les usages agricoles du cheval et de l'âne atteignent, d'une part, leur stade final de disparition. D'autre part, si le cheval peut encore, rarement, être vu attelé à des charrettes de transport à plateau par des hommes âgés, l'âne a physiquement disparu des espaces urbains où il était pourtant omniprésent vers 1960. Le cheval s'est au contraire répandu dans ces mêmes espaces, essentiellement dans le cadre d'activités du tourisme-spectacle. L'on observe ainsi que la quête du bien-être matériel peut modifier les habitudes et donner naissance à de nouvelles tendances identitaires. En effet, la valeur symbolique associée au cheval et à l'âne, de même que l'aspect social et le prestige, peuvent fournir l'explication la plus probable quant à la présence du cheval dans des activités de tourisme et d'apparat à Tozeur, et à l'acceptation locale de la disparition de l'âne. Cette réflexion s'ouvre par le contexte théorique de l'étude. Je présente par la suite la méthode qui a permis d'obtenir les données et surtout les résultats, après le contexte de l'étude.

## 1. Contexte théorique

Les interactions entre les équidés et les communautés humaines à Tozeur peuvent être analysées en suivant une approche pluridisciplinaire inspirée par les *Animal Studies*. Cette communauté de recherche cherche à comprendre, depuis de nombreuses années, la place des animaux dans les sociétés humaines (Michalon, 2017 : 322). En effet, la pensée cartésienne et le darwinisme ont longtemps posé l'être humain au sommet de l'évolution, et l'animal comme un simple élément de décor (Baratay, 2012). Or, comme le souligne Michalon (2017 : 322-323) commentant un article du *New York Times* sur les *Animal Studies*, les évolutions des sciences de l'environnement ont mis en lumière le rôle de l'espèce humaine dans le devenir d'autres espèces animales, permettant d'accroître l'idée d'interdépendance entre les vivants. L'éthologie, quant à elle, a remis en cause l'idée qui voulait que la différence entre les humains et les animaux soit irréductible, amenant de ce fait à reconsidérer les frontières disciplinaires bien en place. Pour l'auteur qui s'appuie sur les propos du même article, on doit à un philosophe, Peter Singer, l'influence la plus importante sur les *Animal Studies*. Il a contesté la légitimité morale de certains modes de relation aux animaux qui généraient chez ces derniers de la souffrance physique ou psychique (élevage, consommation de viande et expérimentation animale), appelant de tous ses vœux l'abolition de ces pratiques. Ce qui a donné à l'étude des relations humains/animaux une problématisation politique. Elle va se traduire par la naissance de nombreux mouvements prônant la libération animale (dont le « Animal Liberation Front »).

Les *Animal Studies* ont donc des rapports étroits avec l'éthique animale, le mouvement des droits des animaux, et surtout la manière dont le sort des animaux devient un objet de « concernement » de plus en plus partagé dans les sociétés occidentales. On comprend pourquoi de l'avis de Descola (2017), le

courant des *Animal Studies*, dont on doit la présence dans le monde anglo-saxon aux anthropologues notamment, est désormais bien établi. Dans cette perspective et en ce qui concerne les équidés, Digard (2009) estime que la place du cheval peut et doit être interrogée à l'aune de ses multiples interactions avec les communautés humaines. Ce que nous nous proposons de faire à travers cette étude qui explore ces interactions dans leurs dimensions anthropozoologiques, en intégrant un maximum d'éléments relatifs aux évolutions survenues sur le terrain, susceptibles d'avoir un effet sur les équidés et sur les communautés humaines qui les élèvent et les utilisent. Selon Baratay (2012), il convient également d'interroger le « point de vue animal », c'est-à-dire l'expérience sensible que les animaux tirent de leurs interactions avec l'être humain. Une première publication d'ethnozoologie interrogeant les rapports entre chevaux et sociétés humaines au Maroc (Talley, 2020) a servi de base de réflexion pour la présente étude.

## 2. Méthode

Il est important de souligner, avant de préciser la démarche adoptée pour la collecte et l'analyse des données, que très peu de publications existent concernant l'élevage et les conditions de mise au travail des animaux à Tozeur. Si les origines génétiques des chevaux élevés en Tunisie ont été caractérisées par Jemmali *et al.* (2015 et 2017), qui ont démontré une large prédominance du type Arabe-Barbe<sup>1</sup>, si la morphométrie de ces races chevalines du Maghreb a été détaillée en Algérie par Mebarki *et al.* (2018) et au Maroc par Boujenane *et al.* (2008), il n'a pas été possible de trouver d'autres sources que celles de la Fondation nationale d'amélioration de la race chevaline (FNARC) pour caractériser les usages des chevaux tunisiens au niveau national. Rien ne semble exister en matière d'ethnozoologie. Les seules mentions des usages des chevaux à Tozeur concernent l'activité des caléchiens transportant des touristes dans le centre historique de la ville et les palmeraies avoisinantes (Chabchoub *et al.* 2001 ; Battesti, 2009 : 558). L'âne semble susciter moins de publications encore. Les seules qui ont pu être trouvées relèvent de la parasitologie (Elati *et al.* 2018).

Aussi, une démarche en trois phases a été retenue pour la collecte et l'analyse des données : une phase de prise de connaissance de la documentation iconographique existante, une phase exploratoire de trois jours sur place visant à compléter les manques dans cette iconographie, puis une phase de réflexion. Le séjour dans la ville de Tozeur s'est déroulé entre le 13 et le 16 février 2020. La documentation iconographique de Tozeur remonte, pour les plus anciennes images, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle comporte une série de photographies prises dans les années 1960, hébergées sur la médiathèque Wikimedia commons<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Race chevaline hybride issue de croisements entre l'Arabe, originaire du Moyen-Orient, et le Barbe, originaire du Maghreb.

<sup>2</sup> URL : [https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:History\\_of\\_Tozeur](https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:History_of_Tozeur). Consulté à plusieurs reprises entre février 2020 et septembre 2021.

L'objectif initial de la phase d'exploration était de rassembler la documentation iconographique manquante en vue d'une mise en lumière de la ville de Tozeur dans l'encyclopédie en ligne Wikipédia en français, dans le contexte d'un évènement prévu en 2020 à Tunis, la Wikiconvention. La phase exploratoire a consisté à documenter les quartiers peu couverts en matière d'iconographie, entre autres les quartiers des Bédouins sédentarisés, éloignés du centre touristique. Dans le but de mieux documenter l'économie de la ville, des photographies des pratiques d'élevage camelin, équin, caprin et ovin, ont également été prises. Les personnes dont le visage apparaît, essentiellement de jeunes hommes travaillant avec des chevaux, ont au préalable accepté (oralement) d'être photographiées. Propriétaires et utilisateurs de chevaux m'ont renseigné sur les origines de chaque animal.

Durant les prises de vue, un dialogue s'est spontanément instauré (en français ou en anglais) tant avec des habitants historiques jéridis qu'avec des nomades sédentarisés rkârka, permettant de mieux comprendre les mutations économiques et sociales de la ville de Tozeur, ainsi que l'antagonisme historique entre ces populations. Ces notes ont été consignées le soir, par écrit. Les dénominations des quartiers de Tozeur n'étant pas fixées, j'ai suivi la séparation spatiale proposée par Puig (2003 : 39-42). Les trois quartiers situés au nord des cimetières Sîdî Abd al Rahîm de Tozeur sont ici désignés sous le nom unique de *Ras adh-Dhrâ*.

La phase de documentation a entraîné une consignation des témoignages recueillis ainsi qu'un tri des photographies prises sur place, en parallèle de lectures de la documentation scientifique disponible à propos de Tozeur. Cette documentation ne permettait pas de répondre à la question des usages des chevaux photographiés en centre-ville ni à celle de la disparition des ânes. Il est apparu utile d'aborder ce constat via une approche empirico-déductive, interrogeant la sociomatérialité entre les équidés et les êtres humains. Il ne s'agit pas ici de décrire les chevaux observés sur la base de leur race telle qu'elle me fut indiquée par leur propriétaire, mais plutôt comme le résultat d'une interaction avec les usages et la culture. Cette étude s'appuie majoritairement sur une description détaillée de la documentation iconographique rassemblée à Tozeur entre le 13 et le 16 février 2020, complétée de quelques citations des personnes rencontrées.

### 3. La ville de Tozeur

Située aux confins du Sahara et des derniers plis de l'Atlas dans le Jérid tunisien, la ville de Tozeur constitue le principal pôle touristique de sa région (De Waele *et al.*, 2005 : 221-224). Elle fournit une abondante production dattière (Carpentier et Gana, 2013 : 107-112 ; Abachi 2012 : 67). Trois thèmes liés à des mutations récentes de la ville se détachent parmi les publications existantes : architecture, tourisme, et dynamique des appartenances urbaines. L'architecture de Tozeur est caractérisée par un agencement de briques en

saillie sur ses façades (Dhaher, 2012 : 23-33 ; Mrabet, 2004 : 20 ; Abachi, 1999a). Une spécificité qui constitue un argument touristique efficace, car à partir de 1992, toute nouvelle autorisation de bâtir est soumise à l'utilisation d'au moins 30 % de couverture par cette brique locale (Dhaher, 2012 : 28 ; Abachi, 1999a : 92-93). L'hydrographie suscite une préoccupation constante. Le paysage de la ville de Tozeur, défini depuis des décennies par l'existence de ses sources et d'une végétation oasienne, a changé depuis les années 2000. Plus aucune source n'y coule « naturellement » (Battesti, 2011). Des changements ont également été enregistrés s'agissant de sa géographie humaine.

### 3.1. Ethnographie

D'après Abachi (2004), l'ethnographie de Tozeur est stable s'agissant de la population établie dans la ville et de la répartition des rôles entre nomades et sédentaires, jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Mais à partir des années 1970, une forte augmentation de la population se produit, sous l'effet de la sédentarisation définitive des derniers semi-nomades pasteurs, du fort taux de natalité enregistré et de la baisse des émigrations. La surface urbanisée va croître de façon spectaculaire : de nouveaux quartiers sont rapidement créés tant sous forme d'établissements spontanés que réglementés (lotissements).

La sédentarisation précédemment évoquée a entraîné une hybridation culturelle, palpable entre autres à travers une diversification dans les choix de conjoints lors des mariages, bien que les « mariages mixtes » entre Rkârka et Jéridi restent rares. Le système patriarcal traditionnel tend à s'affaiblir, de manière moins marquée chez les Bédouins que chez les familles sédentaires (Puig, 2003 : 134-135).

Le rapport des Bédouins avec les forces de police, puis l'octroi subséquent de postes rémunérés par l'administration en place les ont fait considérer comme des alliés du pouvoir (Puig, 2003 : 44). Le quartier d'Helba, connu entre autres pour l'élevage de camélidés, constitue une extension spontanée de Tozeur (Abachi, 1999b : 20). Puig (2003 : 103) précise qu'Helba est essentiellement habité par des nomades Bédouins Rkârka (au singulier *Rakrûki*), les autres quartiers de Tozeur étant caractérisés par un plus grand brassage. Cependant, une séparation spatiale et ethnique perdure entre ceux de « derrière le cimetière », majoritairement des Rkârka sédentarisés, et les habitants du centre de Tozeur, les Jéridi (Puig, 2003). La stigmatisation sociale des Rkârka par les Jéridi constitue un autre fait ethnographique bien documenté (Puig, 2003 et 2004 ; Abachi, 2004). Les Jéridi se voient comme les habitants légitimes de Tozeur et se différencient des Rkârka, qu'ils considèrent comme des étrangers, non seulement par leur mode de vie sédentaire sur de nombreuses générations, mais aussi par un style vestimentaire spécifique (Puig, 2003 : 45). Des crises sanitaires ont modifié les habitudes des habitants de la ville.

### **3.2. Les crises sanitaires, l'économie locale et les relations intercommunautaires**

Tozeur est mise en tourisme depuis les années 1990, sous l'impulsion du maire Abderrazak Cheraït et du gouvernement (Puig, 2000 : 57-78). Dhafer (2012 : 29) souligne les ambivalences de cette politique : malgré des bénéfices économiques évidents, le centre historique, vitrine touristique de la ville jadis habité, s'est muséifié et mué en lieu de décor. Deux crises sanitaires vont perturber la société de Tozeur.

En 1998, le gouvernorat de la ville est touché par une épizootie de grippe équine (Chabchoub *et al.*, 2001). La maladie se déclare initialement en janvier sur 4 chevaux de travail à Nefta, et se propage à 449 chevaux en 10 jours. D'après l'analyse des mêmes auteurs, « ce chiffre [...] permet d'estimer un taux global de morbidité de 50 % [...] Ce pourcentage a pu atteindre 100 % dans certaines localités. » L'épidémie s'est propagée d'autant plus rapidement que les caléchiers et meneurs d'attelages de travail ont l'habitude de se rassembler dans les mêmes lieux à Tozeur et Nefta, correspondant à des points d'abreuvement des chevaux et d'accueil des touristes.

D'après Hellal (2021), l'économie de Tozeur reposant en grande partie sur le tourisme, la population locale a vraisemblablement subi une dégradation grave de ses conditions de vie avec la pandémie de Covid-19. En s'appuyant sur le constat du géographe Laurent Carroué (2020) à l'échelon mondial, les différents confinements ordonnés en Tunisie et la fermeture de l'aéroport de Tozeur ont pu aggraver l'antagonisme préexistant entre Jéridi et Rkârka. Les effets de ces crises sanitaires touchent non seulement les communautés humaines, mais aussi les animaux.

### **3.3. L'évolution du cheptel d'équidés**

D'après Chabchoub *et al.* (2012 : 69), les statistiques fournies par l'arrondissement du Commissariat régional de développement agricole (CRDA) de Tozeur estiment la population équine à 1 100 têtes en 1999. Ils précisent que « la population d'équidés atteints [par l'épizootie de grippe équine] est composée d'environ 70 % de chevaux, 12 % d'ânes et 18 % de mulets ». Ces chiffres nous donnent un aperçu du nombre et de la répartition des équidés à Tozeur à l'époque : plus des deux tiers sont des chevaux, les équidés asiniens ne représentant que 30 % du cheptel.

D'après le rapport de la Fondation nationale d'amélioration de la race chevaline (FNARC) de 2015, l'effectif total des chevaux tunisiens compte 26 000 têtes, dont 20 000 chevaux de race Barbe et Arabe-Barbe, 5 000 de race Pur-sang arabe, et 1 000 de race Pur-sang anglais. On compte aussi environ 40 000 mules et mulets (Jemmali *et al.*, 2017). Les différents recensements du nombre d'ânes en Tunisie sont peu fiables, la FAO fournissant une estimation de 240 000 têtes en 2006 (Parker 2013 : 39), tandis que les données officielles

gouvernementales de l'Observatoire national de l'agriculture, sur la même période, se montent à 123 067 têtes (Elati *et al.* 2018), soit deux fois moins. Il n'a pas été possible de trouver de statistiques à l'échelon local. L'ACAM (Association pour la culture et les arts méditerranéens) souligne en 2010 que l'âne perd ses fonctions traditionnelles en Tunisie, au point de mettre en péril sa survie même<sup>3</sup>. Cela a pu être constaté lors de l'immersion parmi les habitants de la ville.

## 4. Ce que le terrain a révélé

Cinq principaux constats se dégagent de cette enquête : les usages des équidés à Tozeur, l'état corporel des chevaux, l'appropriation des outils et les usages des attelages.

### 4.1. Les usages des équidés à Tozeur

L'usage des équidés à Tozeur se divise en trois secteurs, partiellement perméables entre eux :

1. Le travail, typiquement la traction d'une charrette composée de deux roues pneumatiques et d'un plateau surélevé, modèle que l'on retrouve dans d'autres pays du Maghreb, plus largement d'Afrique (photo 1) ;

*Photo 1 : Charrette hippomobile à roues pneumatiques et plateau surélevé, conduite depuis les quartiers de Ras adh-Dhrâ par un homme relativement âgé.*



15 février 2020. Ph. Amélie Charles/Amélie Tsaag Valren

---

<sup>3</sup> <https://www.tuniscope.com/article/5332/culture/associations/les-anes-en-tunisie-161819>, consulté en septembre 2021.

2. Les activités « traditionnelles » liées à la culture locale, aux spectacles (lors des mariages notamment) et aux fantasias, mises en valeur durant le Festival international des Oasis ;
3. Le tourisme, essentiellement la traction de calèches couvertes à quatre roues, des véhicules hippomobiles fournis par la municipalité de Tozeur.

Le travail avec les équidés connaît un net recul, les jeunes tozeurois utilisant essentiellement le pick-up motorisé, la mobylette, le scooter (quitte à les doter d'un système de portage), voire le triporteur. Cette préférence ne semble pas dépendre d'un manque de transmission des savoirs, car nombre de jeunes hommes de Tozeur conduisent à la fois des véhicules motorisés et des attelages touristiques. L'usage d'équidés bâtés semble avoir totalement disparu, vraisemblablement en conséquence de la réfection des routes menée dans les années 1990 afin de favoriser le tourisme (Abachi, 1999 : 89 et 2004). La très bonne qualité des routes goudronnées permet une circulation facile des attelages, qui ne justifie pas l'usage du bât, moins « rentable » en termes de volume transporté. Il existe une petite perméabilité entre les activités de travail de traction et celles du tourisme. Un même cheval peut être mis à la calèche ou à la charrette selon les besoins (deux témoignages collectés l'attestent). En revanche, aucune perméabilité entre ces deux activités de traction et les activités « traditionnelles » n'a été constatée. Ce fait pourrait découler d'une hiérarchisation sociale plaçant les chevaux de cérémonie sur un échelon nettement supérieur à celui des chevaux de traction.

L'activité caléchière touristique est récente dans l'histoire des Tozeurois, son développement accompagnant les nombreux investissements réalisés en faveur du tourisme durant les années 1990 (Battesti, 2009). Les avis concernant l'exploitation des chevaux pour la traction touristique sont contrastés : certains Tozeurois l'estiment essentielle à la survie des familles dans cette région en forte difficulté économique, alors que d'autres la réprouvent. Un Jéridi de 57 ans, originaire du hameau de Bled el-Hadhar, estime que cette exploitation des chevaux n'est « pas digne ». Ce constat peut être mis en relation avec des revendications, de plus en plus nombreuses dans les pays occidentaux, contre la mise au travail de chevaux de calèche dans les environnements urbains (Deneux, V., Mulier, C., Porcher, J., & Mulier, C., 2019). Selon Abachi (1999 : 90), la circulation des chèvres dans les rues de Tozeur a été interdite sous la pression des citoyens afin de faciliter le tourisme. Cette interdiction pénalise essentiellement les éleveurs Rkârka, renvoyés aux espaces péri-urbains avec leurs troupeaux.

L'acceptation sociale des activités d'exploitation des chevaux se révèle conforme aux observations de Puig (2003) quant à la stigmatisation sociale des Rkârka nomades par les Jéridis sédentaires, qui les considèrent comme trop peu civilisés pour faire réellement partie de leur aire urbaine. Les activités impliquant des chevaux sont essentiellement le fait de Rkârka établis « derrière le cimetière », dans les quartiers bédouins de *Ras adh-Dhrâ*<sup>o</sup>, dont le

quartier d'Helba. La documentation iconographique n'a permis de trouver des chevaux au repos chez leurs propriétaires, avant ou après leur mise au travail, que dans ces quartiers du nord de Tozeur.

#### 4.2. L'état corporel des chevaux

L'état corporel des chevaux de calèche est très variable. La photo ci-dessous présente un animal visiblement bien nourri (ses côtes ne sont pas visibles), toiletté (sa crinière est égalisée), sans blessure apparente, qui porte un matériel propre et relativement moderne. Un ruban bleu est apposé autour du paturon de son membre antérieur droit.

*Photo 2 : Arabe-Barbe de calèche (doté d'une robe isabelle, base baie avec simple dilution par le gène Crème, un gène qui n'existe pas chez l'Arabe de pure race), bien nourri et bien entretenu.*



*16 février 2020, avenue Habib-Bourguiba. Ph. Amélie Charles/Amélie Tsaag Valren*

Les membres bénévoles de l'association de protection animale britannique SPANA récompensent les caléchiers tozeurois soucieux de l'état de leur cheval en apposant un ruban bleu autour d'un antérieur de l'animal, et proposent des soins vétérinaires gratuits. La présence de ce ruban bleu sert d'indicateur aux touristes pour savoir si le cheval concerné est correctement traité, et donc d'incitation pour leurs propriétaires et exploitants à les maintenir en état.

L'usage d'animaux dans la mise en tourisme a entraîné une préoccupation des touristes et résidents temporaires (notamment ceux d'origine britannique) envers le bien-être des chevaux, ainsi qu'une modification des usages. Cette particularité semble s'inscrire dans le contexte de *globalization*, bien connu des Anglo-saxons, tel que décrit par Cynthia Ghorra-Gobin (2017).

Le matériel utilisé, l'état de santé et les soins accordés aux chevaux semblent symptomatiques de la position sociale de leurs propriétaires. L'image qui suit présente un cheval maigre (côtes apparentes, colonne vertébrale et pointe des hanches saillantes ; encolure renversée et grêle), aux membres antérieurs légèrement brassicourt (tordus vers l'extérieur), portant une croupière réglée trop long et un matériel « bricolé » par l'ajout de ficelles sur les œillères et les brancards. Il n'y a pas de ruban autour des paturons des antérieurs.

*Photo 3 : Barbe ou Arabe-Barbe de calèche gris*



*13 février 2020, zone touristique de Tozeur. Ph. Amélie Charles/Amélie Tsaag Valren*

L'implication de SPANA et la présence de touristes très sensibles à la notion de bien-être animal contribuent à un mécanisme d'ouverture vers la culture occidentale. Les nouvelles générations de Tozeurois, à condition d'avoir un capital financier le permettant, vont probablement considérer comme important d'exposer un cheval très bien soigné au regard d'autrui. Le cheval devient un indicateur du prestige, et le soin de l'animal un facteur renseignant sur le prestige de l'individu. L'économie du tourisme est restructurée par le soin à l'animal, sous l'influence des touristes occidentaux.

Le cheval de l'image ci-dessous est nourri de dattes séchées, la production agricole majeure (et la moins onéreuse) de Tozeur. Son propriétaire, un Bédouin sédentarisé, a assuré qu'il n'en mange pas le noyau. Ce cheval est relativement maigre et de petite taille. Son matériel d'attelage apparaît peu adapté à son usage (mousqueton dans l'anneau du mors et chaîne en guise de guides, générant divers bruits métalliques durant la traction). Ce mors de filet est un modèle typique pour l'équitation, et non un mors d'attelage. L'absence

de fixation du mousqueton dans l'anneau induit une très faible précision dans les instructions transmises par le meneur.

*Photo 4 : Un cheval Arabe-Barbe (à moins de 25 % arabe) exploité à l'attelage touristique*



*14 février 2020, dans une exploitation agricole à environ 3 km de Tozeur. Ph. Amélie Charles/Amélie Tsaag Valren*

### **4.3. L'appropriation des outils et les usages d'attelage**

La théorie de l'acteur réseau de Bruno Latour (2006) permet d'aborder la relation entre les Tozeurois, leurs chevaux et la technologie d'attelage en termes d'actants, incluant humains et non-humains dans un espace géographique soumis à de nombreuses modifications spatiales, économiques et sociales durant les dernières décennies. À cela s'ajoute la théorie de l'animal-acteur d'Éric Baratay (2012 : 67), reposant elle-même sur la notion de savoir situé de Donna Haraway. Elle permet de considérer les équidés (chevaux et ânes) comme actifs dans ces relations anthropozoologiques, et d'aborder ces relations non seulement du point de vue humain, mais aussi de celui des équidés.

Les populations nomades n'ont, par définition, pas de tradition d'usage de l'attelage hippomobile. Les véhicules mus par la force de traction animale ne se déplacent efficacement que sur des voies « carrossables » et non sur le sable et les reliefs du désert. Les véhicules à moteur remplacent l'équitation pour les activités de gestion des troupeaux de caprins et d'ovins ; l'octroi des calèches par la municipalité de Tozeur et les revenus plus élevés rendus possibles par

le tourisme induisent la nécessité de s'approprier un outil historiquement associé à des pratiques sédentaires.

Des animaux âgés de deux ans sont exploités à la traction, entraînant un risque de déformation osseuse (voir photo 3) en raison de l'effort de traction trop important demandé à ces chevaux dont la croissance n'est pas terminée. La présence de membres antérieurs brassicourt (membres incurvés vers l'avant au niveau du genou) témoigne d'une mise en exploitation très précoce, cause d'une déformation permanente des membres. Cette exploitation précoce est néfaste sur le long terme pour le cheval, qui risque une arthrose rapide. L'arthrose lui cause des douleurs importantes et le rend inapte à l'usage économique recherché. Les « efforts surchevalins » (Baratay, 2012 : 113) demandés à ces poulains ne servent l'activité de leurs propriétaires qu'à court terme, et renvoient une mauvaise image aux touristes occidentaux sensibilisés au bien-être animal.

La photo ci-dessous est celle d'un poulain de deux ans présentant un jetage des naseaux (soigné en lui donnant des œufs), témoignant d'une probable infection des voies respiratoires. Si le matériel apparaît peu adapté, en particulier son mors beaucoup trop large, la préoccupation du propriétaire pour la santé de son animal est perceptible à travers la présence d'une main de Fatma apposée sur le front, un objet crédité de vertus apotropaïques. Ce fait questionne la connaissance qu'à son propriétaire du lien entre sa mise à l'attelage très précoce et les problèmes de santé subséquents.

*Photo 5 : Poulain Barbe âgé d'environ deux ans, mis à l'attelage touristique depuis deux semaines*

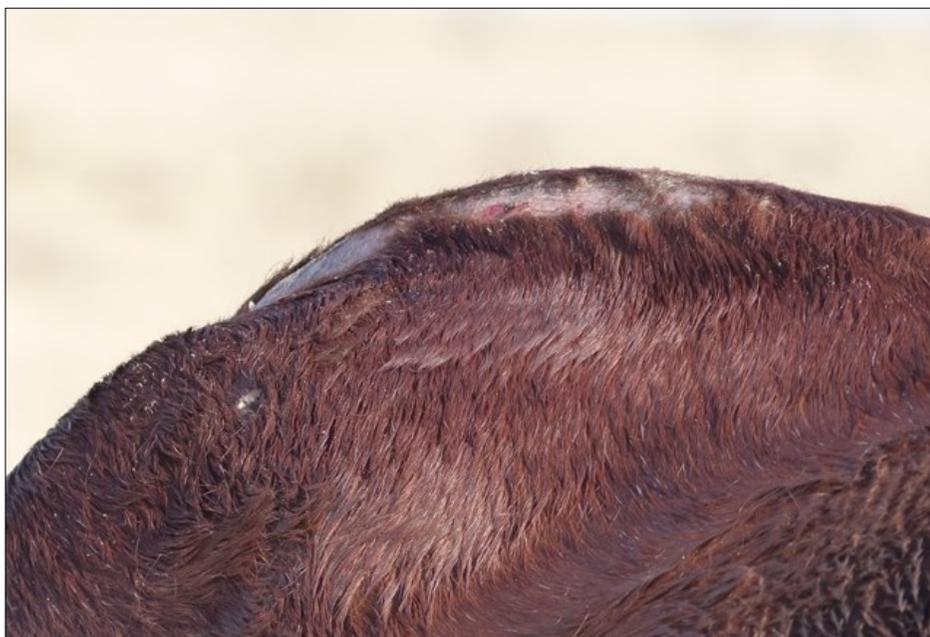


*15 février 2020, point d'arrêt des caléchiens, avenue Habib-Bourguiba. Ph. Amélie Charles/Amélie Tsaag Valren*

Les blessures de garrot semblent fréquentes chez ces chevaux d'attelage. Le Barbe et l'Arabe-Barbe ne sont pas historiquement des races sélectionnées pour la traction, mais pour la selle ; leur morphologie (garrot nettement sorti, encolure longue, tour de poitrine important, format « carré ») est celle d'un « cheval de selle » typique, comme le révèlent les études morphométriques menées sur cette dernière race en Algérie (Mebarki *et al.*, 2018) et au Maroc (Boujenane *et al.*, 2008). Un garrot sorti, en particulier chez un cheval maigre, constitue un handicap pour une mise à l'attelage, en raison des frottements induits par le port du harnais dans cette région sensible, qui entraînent des blessures. Ce problème est connu chez les chevaux de selle, et différentes solutions matérielles existent pour protéger le garrot (« pad de garrot ») en fonction de la morphologie et de l'usage de l'animal (Hawson *et al.*, 2013).

Sur l'image qui suit, on distingue les blessures d'un cheval appartenant à un Bédouin propriétaire d'un troupeau mixte d'ovins et de caprins, qu'il déplace entre les lieux de pâturage soit à pied, soit avec un véhicule motorisé.

*Photo 6 : Blessure de garrot d'un cheval Arabe-Barbe mis à l'attelage touristique par son propriétaire bédouin*



*14 février 2020, dans un élevage d'ovins et de caprins, à 3 km environ de Tozeur. Ph. Amélie Charles/Amélie Tsaag Valren*

L'existence de ces blessures de garrot, l'usage de matériel inadapté et les mises en exploitation de poulains de deux ans, combinés à l'expression d'un souci pour la santé des chevaux, tant par l'apposition d'une main de Fatma que par confirmation orale, renforcent l'hypothèse d'une faible appropriation des pratiques, des connaissances et des usages relatifs à l'attelage hippomobile. À ce

titre, l'attelage n'est guère entré parmi l'identité locale à Tozeur, apparaissant comme un simple moyen de subsistance encouragé par les autorités.

#### **4.4. Les leçons à tirer de l'usage des chevaux**

D'après le constat sur place, il n'existe pas d'organisation de randonnées équestres touristiques « conformes aux standards de sécurité occidentaux » à Tozeur, hors des circuits proposés par les voyagistes. Ces voyagistes ne font généralement de Tozeur qu'une étape sur un circuit prédéterminé, avec une faible durée moyenne de séjour (Battesti, 2005 : 343). Les cavaliers locaux actifs pendant les spectacles traditionnels peuvent accepter de prêter leur cheval quelques heures de manière informelle sur demande, et accompagnent le demandeur, sans assurance ni prêt de matériel tels que le casque et les bottes. Bien que l'observation se limite à un seul exemple, celui d'un jeune Arabe-Barbe bai (phénotypiquement âgé de 5 ou 6 ans) destiné aux spectacles de mariage, dressé au cabrer et à la révérence, ces chevaux de spectacle pourraient se révéler adaptés à une pratique de tourisme équestre monté et accompagné. L'absence d'une telle offre interroge, dans un contexte où la race chevaline locale est plus adaptée à l'équitation qu'à la traction, et où le tourisme équestre monté est omniprésent dans les pays occidentaux. De plus, les aménagements touristiques de Tozeur ciblent une population théoriquement attirée par cette forme de tourisme. Par exemple, malgré une forte tension autour des ressources aquifères, Battesti (2011) signale que la ville de Tozeur compte un terrain de golf adossé à des hôtels de luxe, toujours existant, bien que tombé en désuétude lors de ma visite en février 2020.

Le développement d'une offre de tourisme équestre conforme aux normes de sécurité occidentales (prêt de bombe/casque et de « chaps », assurance) pourrait répondre aux caractéristiques de la mise en tourisme (orientation de Tozeur vers le « tourisme haut de gamme ») et à l'imaginaire occidental du désert, perçu comme un espace désirable et romantique (Puig, 2004). Peut-être des facteurs socioculturels empêchent-ils le développement du tourisme équestre monté ? Une différence essentielle entre la promenade touristique en calèche et le tourisme équestre monté réside dans la mutualisation et « l'appropriation » du cheval par le touriste. Lors d'un voyage attelé, le cheval reste guidé par son propriétaire. Lors d'une randonnée de tourisme équestre monté, il est chevauché par des personnes inconnues du propriétaire du cheval, et loué temporairement par ces mêmes touristes. La grande proximité entre le cheval et ses propriétaires bédouins pourrait être un frein à toute mutualisation de ce même cheval.

#### **4.5. Les raisons de la disparition de l'âne**

D'après l'ACAM, l'âne a perdu ses fonctions traditionnelles en Tunisie au point de mettre en péril sa survie même. Si le nombre d'ânes présents sur le sol tunisien reste sujet à caution, une très forte diminution de ses effectifs à

Tozeur est attestée tant par les sources iconographiques que par les statistiques rassemblées par Chabchoub et son équipe en 2001.

Durant les trois jours passés à arpenter les rues de différents quartiers de Tozeur, et à fréquenter des propriétaires et des utilisateurs d'équidés, il n'a été possible d'apercevoir un âne qu'une seule fois, attelé à une charrette à plateau.

La documentation iconographique issue de la base *Wikimedia Commons* reflète cette raréfaction de l'âne à Tozeur. Alimentée par divers clichés pris par les touristes occidentaux ou nord-tunisiens depuis les années 2010, elle comporte plusieurs photographies de chevaux antérieures à celles prises en février 2020 pour la présente étude, mais une seule photographie d'âne, datée de 2012<sup>4</sup>.

Dans les documents d'archives de Tozeur, datés des années 1960 et 1980, les ânes sont en revanche omniprésents. Une photographie du marché de Tozeur, prise en 1986, montre ainsi trois ânes ou mulets (la netteté n'étant pas suffisante pour permettre d'identifier l'espèce de façon certaine, bien qu'il s'agisse assurément d'équidés asiniens)<sup>5</sup>.

De nombreux documents d'archives de Tozeur datés de 1960 montrent des ânes montés ou bâtés dans l'enceinte de la ville, portant hommes, femmes et enfants. Aucun cheval n'est visible dans les mêmes espaces<sup>6</sup>.

L'âne constitue une espèce mieux adaptée au biotope du Jérid que le cheval, en particulier grâce à ses moindres besoins en eau et à sa plus grande résistance aux conditions de sécheresse. Il pourrait servir l'activité touristique en complément de celle des caléchiers et de leurs chevaux, par exemple à travers une la traction de véhicules attelés, ou une activité de randonnée bâtée dans la palmeraie et sur les pistes autour de Tozeur. Si les raisons exactes de la disparition de l'âne en parallèle de la multiplication de l'usage du cheval dans le centre-ville de Tozeur restent peu claires, deux éléments fournissent des indices.

Le premier est une stigmatisation sociale associée à l'âne en Tunisie, et par extension dans l'ensemble du Maghreb. Le nom de l'âne en dialecte arabe tunisien, *bhim*, équivaut à une insulte, symbolisant la bêtise et la maladresse. L'analyse du discours de Patrick Charaudeau (1985), permet de poser l'hypothèse qu'un animal socialement si dévalorisé voie sa symbolique de bêtise et de balourdise rejaillir sur ses propriétaires et utilisateurs, facilitant par ricochet la stigmatisation et la relégation sociale de ces derniers.

La symbolique négative de l'âne dans l'espace maghrébin est nettement partagée dans l'espace francophone occidental, ainsi qu'en témoignent nombre d'idiotismes animaliers. M. Debrenne (2014 : 551-561) déduit que le motif le plus fréquemment associé à l'âne en langue française est celui de la bêtise.

---

<sup>4</sup> [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tozeur\(js\)8.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tozeur(js)8.jpg) : Charrette à âne, photographiée en 2012

<sup>5</sup> <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/21/TozeurAlgeriermarkt.jpg>

<sup>6</sup> [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tunis1960-049\\_hg.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tunis1960-049_hg.jpg) ;  
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tunis1960-050\\_hg.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tunis1960-050_hg.jpg) ;  
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tunis1960-045\\_hg.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tunis1960-045_hg.jpg) ;  
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tunis1960-043\\_hg.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tunis1960-043_hg.jpg).

Dans ce contexte, il est impossible d'incarner le tourisme à Tozeur à travers l'âne, symbole de bêtise tant du point de vue local que du point de vue occidental, au contraire du cheval, symbole de majesté valorisé dans le Coran et dans les *hādiths* (Mardam-Bey F., 2002 : 202-203) ainsi que du point de vue des touristes francophones. L'âne, associé à une économie agricole de survie, a vraisemblablement été remplacé dès que possible par des véhicules motorisés, sans trouver de place parmi la nouvelle économie tozeuroise tournée vers le tourisme. Le cheval, au contraire, a vu son usage se multiplier dans le centre historique grâce à son image symbolique valorisante et sa fonction d'apparat.

#### **4.6. La proximité entre animaux et familles : un héritage nomade**

Les Bédouins du lignage Awlād Sîdī Abîd se sont sédentarisés dans le nord de Tozeur depuis les années 1960, conduisant à un triplement de la population et de l'aire urbaine entre les années 1960 et la fin du XX<sup>e</sup> siècle (Puig, 2003 et 2004). Ces anciens nomades forment aussi l'essentiel des propriétaires de chevaux et de chameaux, lesquels peuvent encore être aperçus entravés le soir dans les rues (Abachi, 2012, et constat sur place en février 2020). Cet usage est néanmoins décrié par les Jéridis, qui usent volontiers des activités de bergers et « d'éleveurs de chameaux » des Rkârka comme d'un élément de stigmatisation (Puig, 2003 : 43).

Sur la photo ci-dessous, l'animal est visiblement très bien soigné, ne présentant ni blessure, ni maladie, ni signe de malnutrition ou de mise en exploitation trop précoce.

*Photo 7 : Jeune Arabe-Barbe attaché devant la villa de ses propriétaires, dans les quartiers bédouins (Rkârka) de Ras adh-Dhrâ° (ou quartier d'Helba).*



*15 février 2020. Ph. Amélie Charles/Amélie Tsaag Valren*

Une proximité physique persiste entre les chevaux et leurs propriétaires, perceptible par la pratique consistant à attacher son animal sur le trottoir, devant son domicile, tant pour lui prodiguer des soins que, vraisemblablement, pour l'exposer au regard d'autrui. Ce regard est quasi-exclusivement celui des autres nomades Rkârka, dans la mesure où ces quartiers d'habitation du Nord ne reçoivent qu'exceptionnellement la visite de touristes. L'hébergement du cheval dans la cour de sa villa m'a été rapporté oralement.

*Photo 8 : Arabe-Barbe alezan attaché devant le domicile de son propriétaire, pour le pansage, dans le quartier bédouin (Rkârka) d'Helba, Ras adh-Dhrâ°.*



*15 février 2020. Ph. Amélie Charles/Amélie Tsaag Valren*

L'héritage nomade pourrait aussi expliquer la différenciation nette qui est faite entre les chevaux de travail et les chevaux de spectacle. Le cheval de calèche ou de charrette est un « tâcheron », parfois peu soigné et peu abreuvé ; il est nourri, entre autres, de dattes séchées. Les chevaux « Barbe purs » les plus petits et physiquement ingrats semblent réservés à ces tâches. Au contraire, le cheval voué aux spectacles est valorisé par ses propriétaires, qui verraient toute mise à l'attelage comme une dégradation. Malgré les frais d'entretien induits, ces animaux d'apparat, exposés devant le domicile de leurs propriétaires, sont très proprement soignés, bien nourris, et ne présentent aucune blessure visible. Cette fonction sociale du cheval répond-elle à une tradition ?

D'après Talley (2020 : 320), au Maroc, l'usage local des chevaux lors des *tbourida* (*fantasias*) relève à la fois de la tradition et du folklore, avec un accent mis sur la sauvegarde des races Barbe et Arabe-barbe.

L'afflux touristique vers la ville de Tozeur est entretenu par la tenue régulière de festivals, dont le plus connu est le « Festival international des Oasis ». Ce dernier repose sur un storytelling typique des efforts de patrimonialisation. Le site web francophone officiel du tourisme tunisien<sup>7</sup> promet « quatre jours de festivités avec différents artistes entre musique “soufie et folklorique”, danse, art du désert, concert et découverte du mode de vie au sein de Djérid ainsi qu'une valorisation de son patrimoine ». Cette description jette un flou autour de la question de savoir si ce festival s'inscrit dans un processus de folklorisation du cheval (qui ferait écho à celle de l'architecture de Tozeur), ou s'il s'agit d'une patrimonialisation des usages de l'animal lors de spectacles traditionnels. D'après Puig (2003 : 232), l'organisation de ce festival (dont la 33<sup>e</sup> édition s'est tenue en décembre 2019) entraîne une folklorisation à travers les nombreuses tentatives pour combler les attentes de touristes à la recherche d'« authenticité » et de « fierté bédouine ». Certaines démonstrations organisées durant ce festival, telles que la danse des éleveurs de la tribu Ghrib et le dressage d'une tente bédouine, ne le sont qu'aux fins de répondre à une demande touristique (Puig, 2003 : 238). Il en résulte la diffusion d'une image erronée du mode de vie des Bédouins sahariens, de manière à correspondre aux fantasmes que les touristes, tant occidentaux que Nord tunisiens, nourrissent autour de l'image du désert (Puig, 2003 : 232).

Les jeunes tozeurois dont les revenus proviennent du tourisme (*beznessa*, de l'anglais *business*) fournissent une version différente de leurs origines et de leurs pratiques quotidiennes en fonction de leur interlocuteur, au point de se présenter comme « Berbères » si les touristes expriment à cet égard une particulière admiration, alors qu'ils revendiquent entre eux leur arabité (Battesti, 2005 ; Puig, 2003). De même, les échanges sur place confirment que le cheval devient ce que les visiteurs étrangers en attendent, tel qu'un fier animal de nomades hébergé sous la tente. La revendication discrète d'arabité des Tozeurois fait ici écho à la valorisation des origines « arabes » du cheval local.

Les chevaux et les cavaliers d'apparat, présentés fièrement caparaçonnés dans la zone touristique, ne le sont qu'aux fins d'être admirés par les touristes de passage, cette admiration rejaillissant sur le cavalier.

Le cheval de la photo 9 et son jeune cavalier s'exposent volontairement aux regards des touristes, le cavalier m'ayant explicitement demandé à être photographié. Le cheval, en plus d'un très bon état corporel et de santé visibles, présente une morphologie valorisée pour son usage d'apparat, en particulier un port de tête élevé.

---

<sup>7</sup> <https://www.voyage-tunisie.info/>, consulté en juillet 2021.

Photo 9 : Barbe de spectacle, présenté par son jeune cavalier dans la zone touristique.



Tozeur, zone touristique, 14 février 2020. Ph. Amélie Charles/Amélie Tsaag Valren

Sans que cela constitue une règle absolue (comme le montre la fig. 8), les chevaux de race Barbe sont prioritairement associés aux tâches de travail, et l'Arabe-Barbe, en particulier s'il présente un haut taux d'origines arabes, est dévolu aux spectacles et à la fantasia. Si le cheval continue à revêtir une fonction de marqueur social, la folklorisation de son usage amoindrit son lien historique avec les pratiques bédouines et efface sa charge symbolique, pour en faire peu à peu un simple instrument au service d'activités économiques.

#### **4.7. Barbe et Arabe-Barbe, hiérarchisation et fonction sociale**

Les équidés du Jérid tunisien ne disposent pour l'essentiel d'aucun document d'identification, malgré l'existence d'un « stud-book » (registre généalogique) officiel pour l'Arabe-Barbe et le Barbe. Cela ne semble guère dans les préoccupations de leurs propriétaires, qui privilégient la tradition orale et leur réseau informel pour connaître les origines de chaque cheval.

L'immense majorité des chevaux locaux sont vraisemblablement d'origine Barbe. Leur phénotype est celui de la race Barbe : profil convexe, naseaux effacés, queue attachée bas (Hawson *et al.* 2013 ; Mebarki *et al.* 2018). Leurs propriétaires les décrivent généralement comme des « hybrides », attestant de croisements avec l'Arabe. Le Barbe « pur » est en minorité, seuls trois sujets m'ayant été présentés comme tels, sur une quinzaine examinée. Le cheval Arabe

« pur », que je n'ai pas vu à Tozeur, jouit d'une excellente réputation associée au prestige, justifiant son prix élevé.

*Photo 10 : Barbe « pur », mis à l'attelage. Le port d'encolure bas est évoqué comme une caractéristique discréditant ce cheval pour un usage monté.*



*Tozeur, avenue Habib-Bourguiba, halte des caléchiers. 15 février 2020. Ph. Amélie Charles/Amélie Tsaag Valren*

En plus de cette hiérarchisation des chevaux en fonction de leurs taux d'origines arabes, celle-ci semble s'effectuer sur la taille et l'apparence de l'animal. Les plus petits chevaux (1,40 m à 1,50 m), considérés comme moins « élégants » (port d'encolure bas, apparence « peu noble » ou autres défauts de conformation) sont réservés aux tâches d'attelage pénibles, la traction des calèches touristiques ou des charrettes. Les chevaux Arabe-Barbe plus grands et morphologiquement perçus comme plus élégants (notamment par le port élevé et l'apparence « noble » de leur tête et de leur encolure, cette « noblesse » étant associée au profil concave typique de l'Arabe) s'associent aux utilisations dans les spectacles et les cérémonies traditionnelles, telles que les cérémonies de mariages.

Photo 11 : Arabe-Barbe de cinq ans, monté par un jeune homme (au style vestimentaire occidentalisé typique des beznessa) lors de spectacles et de cérémonies de mariage



Zone touristique de Tozeur, 15 février 2020. Ph. Amélie Charles/Amélie Tsaag Valren

Sur la photo ci-dessus, le port d'encolure haut, valorisé pour la selle, dénote(ra)it les origines arabes de ce cheval, lui valant la plus prestigieuse fonction de monture d'apparat. Son harnachement apparaît très moderne, dans un état d'entretien impeccable. Le cavalier, fier de prendre la pose sur sa monture, porte des chaps traduisant une appropriation de la pratique de l'équitation et d'un matériel d'origine occidentale.

## Conclusion

À Tozeur, le cheval pourrait être vu comme un élément du phénomène de patrimonialisation, aux côtés du patrimoine architectural. Cependant, l'usage des chevaux d'apparat lors de spectacles et de cérémonies se transforme pour devenir un objet symbolique d'une autre culture partagée avec les touristes, mêlant le savoir nomadisant préexistant aux attentes du tourisme-spectacle. Cette patrimonialisation produit *in fine* une folklorisation « attendue » par les touristes, et une modification du rapport au cheval et des usages du cheval. Le symbole de la culture ancestrale devient un élément secondaire, voire négligeable du point de vue des personnes impliquées dans les activités avec des chevaux à Tozeur. L'identité ancestrale continue d'exister derrière la vitrine du spectacle folklorisé, malgré la recomposition due au tourisme, revendiquée

discrètement entre descendants de nomades qui valorisent leur propre arabité en parallèle de celle de leurs chevaux. À Tozeur, au contraire de ce qui est observé au Maroc (Talley, 2020), l'aspect folklorisé des pratiques équestres l'emporte sur l'aspect traditionnel. L'appropriation des techniques d'attelage reste réduite, étant motivée par la présence d'une association britannique de protection animale. Du matériel d'équitation occidentale (chaps, selle...) est utilisé localement, mais la nécessaire mutualisation du cheval avec les touristes semble faire obstacle au développement d'une offre de tourisme équestre monté. L'absence d'une offre de tourisme équestre et la revendication discrète d'arabité relèvent peut-être d'une forme de résistance, d'une réaction des communautés Rkârka, qui hébergent toujours leurs chevaux à proximité immédiate de leurs habitations des quartiers *Ras adh-Dhrâ*. Une résistance à des transformations qui leur sont imposées dans ce contexte d'antagonisme et de forte instabilité. Ces mutations socioéconomiques, qui ont conduit à la multiplication des chevaux au centre de Tozeur, ont parallèlement abouti à la disparition de l'âne, totalement remplacé dans ses usages agricoles et de transport par des véhicules à moteur. Au contraire du cheval, l'âne ne bénéficie d'aucune image symbolique positive, et n'a pu trouver de place dans l'économie du tourisme. L'image symbolique extrêmement négative de l'âne, associé à la bêtise tant du point de vue local que de celui des touristes, fournit l'explication la plus probable à l'absence de résistance face à cette disparition.

*Remerciements à Julien Mésangeau, maître de conférences à l'université de la Sorbonne-Nouvelle Paris III, pour ses conseils et sa relecture.*

## Références bibliographiques

- Abachi, F. (1999a). Tozeur refait ses façades : de la construction esthétique d'un espace public. *Les Annales de la recherche urbaine*, 85 (1), 89-97. Centre de Recherche d'Urbanisme.
- \_\_\_ (1999b). Lecture d'une extension urbaine spontanée : le quartier Helba à Tozeur. *Lieux et façons d'habiter aujourd'hui*, Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman. 93-109.
- \_\_\_ (2012). *Construire son chez-soi. Dynamiques de l'espace domestique et mutations socio-familiales et urbaines à Tozeur* (Doctoral dissertation, École des Hautes Études en Sciences Sociales [EHESS]).
- Baratay, E. (2012). *Le point de vue animal. Une autre version de l'histoire*, Le Seuil.
- Battesti, V. (2005). *Jardins au désert : évolution des pratiques et savoirs oasiens : Jérid tunisien*. IRD éditions.
- \_\_\_ (2009). Tourisme d'oasis. Les mirages naturels et culturels d'une rencontre ? *Cahiers d'études africaines*, 49 (193-194), 551-581.
- \_\_\_ (2011). The Power of a Disappearance: Water in the Jerid Region of Tunisia. In *Water, Cultural Diversity, and Global Environmental Change*, Dordrecht, Springer Netherlands, 77-96.

- Boujenane, I., Touati, I., & Machmoum, M. (2008). Mensurations corporelles des chevaux Arabe-Barbes au Maroc. *Revue de Medecine Veterinaire*, 159(3), 144-149.
- Carpentier, I., & Gana, A. (2013). Les oasis de Tozeur et Chenini Gabès : diversité et durabilité des formes de valorisation à l'ère de la mondialisation et des crises du développement. In *Colloque « Oasis dans la mondialisation : ruptures et continuités », Colloquium "Oases in globalization: ruptures and continuities", Colloquio " Los oasis en la globalización : rompimientos y continuidades"* (pp. 105-112).
- Chabchoub, A., Landolsi, F., Zientara, S., Amira, A., & Mejri, M. (2001). À propos d'une épizootie de grippe équine survenue en Tunisie. *Archives de l'Institut Pasteur de Tunis*, 78(1-4), 69-73.
- De Waele, J., Di Gregorio, F., Gasmi, N., Melis, M. T., & Talbi, M. (2005). Geomorphosites of Tozeur region (south-west Tunisia). *Il Quaternario*, 18(1), 221-230.
- Descola, P. (2017). Les animaux et l'histoire, par-delà nature et culture. Entretien avec Philippe Descola. *Revue d'histoire du XIXe siècle. Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle*, (54), 113-131.
- Dhaher, N. (2012). Les ambivalences de la mise en tourisme du patrimoine. Le cas du centre ancien de Tozeur (Tunisie). *Mondes du tourisme*, (6), 23-33.
- Digard, J.-P. (2009) Qu'ont à voir les sciences sociales avec le cheval ? *Le mouvement social*, (4), 3-11
- Elati, K., Chiha, H., Khbou, M.K., & Gharbi, M. (2018). Activity dynamics of *Gasterophilus* spp. infesting donkeys (*Equus asinus*) in Tunisia. *Journal of Advanced Parasitology*, 5 (1), 1-5.
- Hawson, L. A., McLean, A. N., & McGreevy, P. D. (2013). A retrospective survey of riders' opinions of the use of saddle pads in horses. *Journal of Veterinary Behavior*, 8 (2), 74-81.
- Hellal, M. (2021). Le tourisme tunisien avant et après la Covid-19. *Études caribéennes*, 49.
- Jemmali, B., Haddad, M. M., Lasfer, F., Ben Aoun, B., Ezzar, S., Kribi, S., ... & Rekik, B. (2015). Investigation de la diversité génétique des races Barbe et Arabe Barbe en Tunisie. *J. New Sci. Agr. Biotech*, 21, 830-838.
- Jemmali, B., Haddad, M. M., Barhoumi, N., Tounsi, S., Lasfer, F., Trabelsi, A., ... & Ezzaouia, M. H. (2017). Genetic diversity in Tunisian horse breeds. *Archiv fuer Tierzucht*, 60(2), 153.
- Mebarki, M., Kaidi, R., & Benhenia, K. (2018). Morphometric description of Algerian Arab-Barb horse. *Revue de médecine vétérinaire*, 169 (7-9), 185-190.
- Michalon, J. (2017). Les *Animal Studies* peuvent-elles nous aider à penser l'émergence des épistémès réparatrices ? *Revue d'anthropologie des connaissances*, 11 (3), 321-349. <https://doi.org/10.3917/rac.036.0321>.
- Mrabet, A. (2004). *L'art de bâtir au Jérid : étude d'une architecture vernaculaire du Sud tunisien*. Edition Faculté des lettres et des sciences humaines.
- Parker, R. (2013). *Equine science*, Clifton Park, Delmar Cengage Learning
- Puig, N. (2000). Entre souqs et musées. Territoires touristiques et société oasienne à Tozeur en Tunisie : Tourisme en villes. *Espaces et sociétés*, 100, 57-80.
- \_\_ (2003). Ceux de derrière le cimetière. *Genèses*, (2), 26-47.
- \_\_ (2004). *Bédouins sédentarisés et société citadine à Tozeur (Sud-Ouest tunisien)*. Karthala.
- Talley, G. (2020). Human-Horse Relationships in Morocco: What Equids Can Tell Us About Society. *Hespéris-Tamuda*, 55(4), 319-337.

